

LA MUTATION ANDROÏDE DE GOOGLE (1/2)

LE 5 JUILLET 2010 ARIEL KYROU

Google ne cherche pas à arraisonner puis à posséder ses clients, mais à être l'outil naturel et presque invisible de leurs usages quotidiens...

Cette analyse, initialement publiée sur *Multitudes* (et dans le numéro du mois de juin 2009), de l'imaginaire qui sous-tend les actions de Google, et de ses possibles, reste tout à fait pertinente. Nous avons choisi de mettre à nouveau cet article en avant, à nouveau en deux fois, pour vous laisser le temps de le savourer.

TITRE ORIGINAL :

La mutation androïde de Google :
radiographie d'un imaginaire en actes



En juin 2009 s'ouvre à Sunnyvale, dans la Silicon Valley, le premier programme universitaire officiellement sponsorisé par Google : la « Singularity University ». Le sésame de ces neuf semaines d'intense et d'inédite cogitation multidisciplinaire, se tenant comme un symbole à deux pas du Googleplex de Mountain View, est le concept futuriste de « singularité », inventé par l'un des plus fameux ingénieurs et techno-prophètes de ce qu'on appelle le « transhumanisme » : Ray Kurzweil. Le dogme à partir duquel l'auteur du livre *Humanité 2.0* a élaboré cette théorie a de quoi donner le vertige, à qui connaît l'ambition de Google, répétée tel un mantra, d'organiser toute l'information de l'univers [1], de devenir le relais universel de notre quête de données, et ce quels qu'en soient nos supports numériques.

Son hypothèse de départ est que l'essence de la vie tient moins au carbone, à l'oxygène ou à l'eau qu'aux modes d'organisation les plus sophistiqués de la matière. Autrement dit : de l'ADN aux protéines, de l'amibe aux robots humanoïdes, qu'il nous annonce pour un futur proche, la vie repose uniquement sur l'information. Google se veut donc le premier

convoyeur de ce qu'il tient comme le carburant vital de l'humanité : l'information.

Et pour cause : cette information aux airs de divinité athée aurait trouvé dans le langage numérique sa forme idéale, et surtout la plus opérationnelle, afin de nous permettre d'accomplir notre destinée « post-humaine ». D'après Ray Kurzweil, en effet, « *chaque forme de connaissance humaine ou d'expression artistique peut être exprimée comme une information digitale* ». Mieux : l'intelligence elle-même ne serait que du calcul. De la manipulation de données. Jusqu'aux procédés (analogiques) des hormones et neurotransmetteurs du cerveau qui peuvent, selon le gourou de la « Singularity University » financée par Google, être simulés en mode binaire par de simples algorithmes [2], tel le PageRank du moteur de recherche.

Car c'est bien là, dans ce réductionnisme propice aux ambitions les plus démiurgiques, que s'agite l'imaginaire conscient ou inconscient de la firme de Mountain View.

De la technique, des usages et de l'imaginaire de Google

Au-delà de l'étude de sa gestion interne et de ses mécanismes de profit, **l'un des modes d'analyse les plus intéressants du discours et de la culture d'une entreprise surtout digitale, est de la situer au cœur d'un triangle dynamique dont les trois sommets sont sa technique, les usages de ses productions et son imaginaire.**

Google présente sa technologie comme « neutre » et « démocratique », en un mariage très américain de bonne foi et de propagande. Ses robots de « Crawling » mettent un mois à parcourir les zones les plus peuplées des océans du Web. Le plus célèbre de ses logiciels, PageRank, est décrit par ses sbires comme « un champion de la démocratie », puisqu'il livre ses résultats non seulement selon les occurrences des mots de toute requête, mais en tenant compte du nombre de liens qui pointent sur chaque page et de la réputation des sites d'où partent ces liens.

Du point de vue des usages, là encore, le discours de Google se veut très modeste, ou du moins généreux, car au service de chacun. Comme l'affirme l'un des deux fondateurs de la société, Larry Page, si « *la stratégie du portail, c'est d'essayer d'être propriétaire de toute l'information, nous sommes quant à nous heureux de vous envoyer sur d'autres sites. En fait, c'est là le but* » [3].

Dont acte. Google ne cherche pas à arraisonner puis à posséder ses clients, mais à être l'outil naturel et presque invisible de leurs usages quotidiens. Sauf que sur la publicité, qui est quasiment sa seule source de profit, le discours de Google tend à gommer voire à « civiliser » le puissant appétit des marques. Or ces marques, dont il est désormais le cavalier blanc sur l'immense échiquier du Net, sont les instruments d'actualisation de son imaginaire autant sinon plus qu'un service rendu aux internautes. Google, pour elles, est comme un évangéliste du Net... Et de la singularité à venir. Il est le grand prêtre d'une religion de l'information, et se donne pour mission de les convaincre de suivre sa croisade numérique.

Chaque jour, plus contextuelle, fine et personnalisée, la publicité se mue ou plutôt se travestit dès lors en information, même lorsqu'elle reste séparée des réponses aux requêtes sur l'écran du moteur de recherche. Elle se transforme peu à peu en berceuse, douce chanson de notre bien-être collectif et individuel. Et elle donne ou donnera ainsi à Google les moyens d'actualiser ses fantasmes de maîtrise de notre nouveau monde informationnel.

Car, sur ce registre, Google ne fait pas exception : comme toute multinationale, il n'avoue guère sa soif de domination, d'ailleurs essentielle à la confiance de ses actionnaires. Mieux vaut, pour ne point choquer ses ouailles, c'est-à-dire les internautes, s'habiller de la soutane du moine protestant, que de l'uniforme vengeur et des superpouvoirs de Superman, cet être venu de la planète Krypton qui sied pourtant bien mieux à son imaginaire.

De fait, l'imaginaire de Google, tel qu'il se révèle au travers de la singularité dont il porte la première université, navigue à des années lumières de tendres intentions ou même d'un usage qui se veut a priori sans contraintes. Et, pas seulement à cause de la publicité toujours plus fine et adaptée à l'esprit d'Internet. Chez Google, cet imaginaire dantesque, et à peine masqué, se situe au sommet de mon triangle d'analyse, le tirant très loin vers le ciel. Autrement dit : si l'on place la technique et les usages sur la base de mon triangle, celui-ci s'en trouve totalement déséquilibré. Assez proches en théorie l'un de l'autre, la technique et les usages de Google forment une petite base. Car la technologie de l'entreprise se veut, à entendre son discours, réaliste et opérationnelle, à portée de main des internautes selon les oukases dudit Web 2.0.

L'extrémité imaginaire de mon triangle, bien au contraire, s'avère démesurément haute, à l'échelle de **l'ambition hallucinante que révèlent à la fois le credo du « bon géant », les interviews fort singulières de ses deux fondateurs et sa proximité sans ambages avec les techno-prophètes du transhumanisme.** Bref, la distance entre les usages des internautes et l'imaginaire de Google semble gigantesque à la lueur de ce décryptage, tout comme celle entre sa technique et ce même imaginaire. Cette distorsion est-elle la conséquence d'une croissance trop rapide ? Du hiatus entre le discours affiché et l'ambition de Google, pour les marques autant que pour la planète et son devenir « singulier » ? Mon triangle théorique, qui n'est qu'un outil d'analyse, en devient si distordu qu'il se transforme en une immense (et dangereuse ?) flèche pointant vers le firmament...

Là où Google se présente comme une compagnie cohérente, citoyenne, modeste et responsable car au service de la recherche d'information de tous, elle m'apparaît en réalité comme un mutant high-tech de l'ère de l'information, perforant (sans le savoir ?) le monde d'une sorte de lance virtuelle, plus fine et aiguisée qu'un avion furtif.

La « singularité » ou l'imaginaire démiurgique de Google



Selon le concept de singularité, pour revenir à l'étude de cette pièce majeure de la culture plus ou moins consciente de Google, « *ce ne sont pas les ordinateurs qui sont en train de prendre le pouvoir sur les hommes, mais les humains qui sont de plus en plus enclins à devenir comme des machines pensantes* » [4]. Mais attention : comme l'explique le philosophe Jean-Michel Besnier dans son livre *Demain les posthumains*, cette évolution-là n'est pas vécue comme une mauvaise nouvelle par ces gourous que sont Ray Kurzweil, le pionnier du voyage dans l'espace Peter Diamandis ou Vint Cerf, l'un des pères du World Wide Web qui a annoncé qu'il participerait à la « Singularity University » de l'été 2009.

De fait, la singularité incarne pour ses partisans l'Intelligence à venir, toute de calcul numérique. Et, pour peu qu'on veuille suivre ces brillants cerveaux, cette intelligence pourrait permettre à l'homme de se débarrasser d'ici à une ou deux générations de son enveloppe corporelle, si limitée, au bénéfice d'un corps intégralement machinique ou presque, forcément plus efficient en terme de traitement de l'information.

Histoire de citer l'une des prophéties de Ray Kurzweil (que tous les ingénieurs de la Silicon Valley ne prennent peut-être pas au sérieux, mais qui les fait rêver de lendemains qui chantent en numérique), **il nous suffira, pour échapper à l'obsolescence de nos trop humaines artères, d'« uploader » notre cerveau dans une rutilante carcasse de robot...**

Aussi surprenantes qu'elles puissent paraître aux yeux de la majorité des chercheurs européens, ces anticipations aux airs de rêve ou de cauchemar scientifique viennent de loin. Elles correspondent à **l'hypothèse forte de l'intelligence artificielle, soit l'idée qu'il n'y aurait pas de différence de nature entre une « vraie » conscience et une machine simulant une conscience.** L'intelligence artificielle, IA de son petit nom, est née officiellement à l'été 1956, lors de conférences pluridisciplinaires sur le campus du Dartmouth Collège dans le New Hampshire, au nord-est des Etats-Unis. Certains, d'ailleurs, datent de ce symposium la naissance des sciences cognitives, au territoire qui est lui-même un «

remix » des neurosciences, de la psychologie, de la linguistique, de l'anthropologie et de la science informatique sous le patronage plus ou moins avéré de l'intelligence artificielle. Il y a, c'est une évidence, comme un air de famille entre ces journées de l'été 1956 où se sont croisés Noam Chomsky et Marvin Minsky, et la « Singularity University » de l'été 2009. Plus d'un demi-siècle plus tard, le must des étudiants, scientifiques, penseurs, ingénieurs et futurologues américains orchestreront cette fois le mariage, plus transdisciplinaire encore, des sciences de l'information, des sciences cognitives, des nanotechnologies, des biotechnologies (carré miracle autrement appelé « NBIC » pour Nano, Bio, Info et Cognition), mais aussi du droit ou de la médecine la plus high-tech.

Avec un enjeu tout sauf diabolique selon le credo de Google, mais à peine moins démesuré que la fabrication d'une conscience artificielle : « *combler le fossé entre la compréhension et l'application* » des technologies les plus en pointe de notre temps, et trouver ainsi des « *solutions à la crise énergétique, à la pauvreté, à la faim ou encore aux pandémies* » [5].

Bienvenue dans l'ère post-PC

Le développement de Google a dépassé depuis bien longtemps la perspective des seuls PC de la planète connectée. Sans ambiguïté aucune, **l'horizon de Google est celui de l'Internet « everywhere ».** Soit un mot-valise (« everywhere + hardware / software ») inventé par Adam Greenfield, qui se définit comme un architecte de l'information, afin de caractériser l'ère de l'informatique ubiquitaire, partout présente car n'ayant plus besoin d'ordinateurs [6].



Dans ce monde, qui devient peu à peu le nôtre, **tous les objets, lieux et corps constituent les composants d'une technologie devenue invisible.** Imaginez. Le caddie de supermarché, la porte du bureau, la table du salon, le fauteuil du train, l'automobile, l'atelier, la borne V élib', l'enseigne de la boîte de nuit, la salle de classe, le dentier du grand-père ; le plus insignifiant instrument de cuisine se transforme en outils « intelligents ». **Ils communiquent entre eux ou avec nous par la grâce d'un Internet « pervasif », omniprésent au quotidien dans un bain d'intelligence ambiante comme aujourd'hui l'électricité est accessible de partout dans notre vie sans même que nous y pensions.** Les puces, pour nous faire atteindre ce nirvana de l'invisibilité et de l'ubiquité technologique, s'extirpent de leurs boîtiers. Les capteurs d'informations se nichent dans les plus infimes recoins, du panneau publicitaire au réfrigérateur, de la table du restaurant au col de chemise, du collier du chien à la peau de notre dos ou de notre bras. Et les nanopuces RFID (Radio Frequency IDentification), de reconnaissance vocale ou biométriques, d'identifier les personnes, les gestes, les objets, etc., le tout pour notre confort et de notre plein gré, bien évidemment.

Cet univers « post-PC », où les technologies du numérique s'immiscent dans le moindre de nos gestes quotidiens, se construit ici et maintenant. Et Google est l'un des acteurs majeurs de cette lente et discrète révolution, qui aiguise les féroces appétits des acteurs de la planète numérique, Internet se dissolvant dans un monde intégralement connecté.

En 2007 et 2008, dans le monde des télécoms, une rumeur courait comme quoi se concevait dans l'ombre de Mountain View un « Google Phone ». L'ogre souriant a été plus malin. Il a créé un « Operating System », non pas fermé comme le Mac OS d'Apple ou le Windows de Microsoft, mais « ouvert », et potentiellement adaptable à une ribambelle d'appareils et autres futures prothèses techniques de l'humanité. Fidèle en cela à la philosophie économique fort innovante de la compagnie [7], cet OS est proposé en open-source, donc sans exclusivité, à tous les fabricants de terminaux mobiles et leurs développeurs, afin qu'ils magouillent eux-mêmes leurs propres produits à partir du socle des services du moteur de recherche. Son nom, ce n'est pas tout à fait un hasard, est Android. Soit, pour l'anecdote, le patronyme de la start-up spécialisée dans le développement de logiciels pour terminaux mobiles que Google a racheté en août 2005, comme il s'est offert, avec mille fois moins de discrétion et pour une somme toute autre, le site de partage de vidéos YouTube en octobre 2006. Ou comme un bruit persistant veut qu'il tente aujourd'hui de se payer Twitter, nouvelle coqueluche du « micro-blogging » : des micro-messages de 140 caractères, circulant par tous les types de terminaux en rafales de témoignage en temps dit réel, et que s'envoient déjà, de par le monde, des millions et sans doute bientôt des dizaines de millions d'utilisateurs [8] ...

—

> Article initialement publié sur **Multitudes**

> Lire la suite /-)

—

Crédits Photo CC Flickr : **Ruth HB**.

Re-daté pour raisons techniques, cet article a été originellement publié le 15 février 2010.

8 pings

La mutation androïde de Google (2/2) | Owni.fr le 16 février 2010 - 0:35

[...] *Voici la suite de l'article d'Ariel Kyrou. [...]*

MusicStation On Android OS | AboutAndroid.info le 16 février 2010 - 2:46

[...] *La mutation androïde de Google (1/2) | Owni.fr [...]*

Veille technologique du 15 février au 17 février le 17 février 2010 - 18:07

[...] *Google va sponsoriser la "Singularity University" – En juin 2009 s'ouvre à Sunnyvale, dans la Silicon Valley, le premier programme universitaire officiellement sponsorisé par Google : la « Singularity University ». Le sésame de ces neuf semaines d'intense et d'inédite cogitation multidisciplinaire, se tenant comme un symbole à deux pas du Googleplex de Mountain View, est le concept futuriste de « singularité », inventé par l'un des plus fameux ingénieurs et techno-prophètes de ce qu'on appelle le « transhumanisme » : Ray Kurzweil. Le dogme à partir duquel l'auteur du livre Humanité 2.0 a élaboré cette théorie a de quoi donner le vertige, à qui connaît l'ambition de Google, répétée tel un mantra, d'organiser toute l'information de l'univers [1], de devenir le relais universel de notre quête de données, et ce quels qu'en soient nos supports numériques [...]*

Evil Google ? [en/2'46] | Owni.fr le 8 mars 2010 - 19:38

[...] *hybride" pour les uns, formidable entreprise de services à l'intention des geeks pour les autres, Google est sujet [...]*

Les tweets qui mentionnent La mutation androïde de Google (1/2) » Article » OWNi, Digital Journalism -- Topsy.com le 5 juillet 2010 - 18:15

[...] *Ce billet était mentionné sur Twitter par Innovation Sociale, Owni. Owni a dit: [#owni] La mutation androïde de Google (1/2) http://goo.gl/fb/aghV9 [...]*

La mutation androïde de Google (2/2) » Article » OWNI, Digital Journalism le 5 juillet 2010 - 18:24

[...] faisant le point sur la recherche dans le domaine et les enjeux éthiques et économiques. La mutation androïde de Google (1/2) Le Lundi 5 juillet 2010 Écrit par Ariel [...]

La mutation androïde de Google (1/2) » Article » OWNI, Digital ... | Information Mining R&D le 5 juillet 2010 - 18:28

[...] the original post: La mutation androïde de Google (1/2) » Article » OWNI, Digital ... Share this [...]

Kyrou: face au dieu Google, préserver "l'imprévisible et des sources de poésie" » Article » OWNI, Digital Journalism le 17 novembre 2010 - 17:53

[...] gens de Google, j'avais déjà expliqué ça dans un article publié par OWNI, ont sponsorisé l'université de la singularité, du transhumanisme. Soit on croit que Kurzweil [...]